

# *Quand les heures pour vous*

*Quand les heures pour vous prolongeant la sieste,*

*Toutes, d'un vol égal et d'un front différent,*

*Sur vos yeux demi-clos qu'elles vont effleurant,*

*Bercent de leurs pieds frais l'oisiveté céleste,*

*Elles marchent pour nous, et leur bande au pied leste,*

*Dans le premier repos, dès l'aube, nous surprend,*

*Pousse du pied les vieux et les jeunes du geste,*

*Sur les coureurs tombés passe comme un torrent ;*

*Esclaves surmenés des heures trop rapides,*

*Nous mourrons n'ayant fait que nous donner des rides,*

*Car le beau sous nos fronts demeure inexprimé.*

*Mais vous, votre art consiste à vous laisser éclore,*

*Vous qui même en dormant accomplissez encore*

*Votre beauté, chef-d'œuvre ignorant, mais aimé.*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

